

LA TARTINE

Journal d'élèves de l'ENS Lyon — numéro 20 — lundi 14 février

Éditorial

Chacun a essayé comme il a pu d'échapper à ça tout le week-end : il avait fallu éviter tout trajet qui nous aurait amenés à passer devant une bijouterie, un fleuriste ou un chocolatier. Mais c'était peine perdue, les filets se resserraient autour du pauvre petit poisson. Même sur la page de Yahoo cela s'était insinué entre le voyage aux Seychelles, le nouveau tube de Kylie Minogue ou la sortie de la nouvelle Alfa Romeo : et la voilà, cette mielleuse forme ovoïde couleur pastel, le petit poisson est coincé, il appelle une dernière fois au secours, mais inexorablement le filet entaille ses chairs alors qu'il déchiffre les mots « Saint-Valentin, la fête du cœur », « Comment montrer qu'on tient à elle? » ou encore « C'est le moment de booster votre couple : www.echangisme.fr ». Ah non, non, on n'en peut plus, stop, on décide d'aller se réfugier à la bibliothèque,

oui, c'est ça, se noyer dans le travail, mais impossible! On est pris à la gorge en chemin par ces coeurs roses fluorescents qui annoncent pour lundi soir l'invasion des nounours roses et autres pendentifs en forme de coeur. Mais... une seconde... on relit mieux l'affiche, et on voit que tout ceci se déroulera au foyer. Tiens, tiens, pourtant le foyer n'est pas vraiment le lieu où on peut offrir des roses, vite asphyxiées par la fumée et les émanations de sueur ; et non plus le lieu pour un dîner romantique, car les paroles de Bad Touch jetteraient un froid certain lors de la déclaration d'amour. Cela semble donc une soirée audacieuse rapprochant deux concepts jusqu'alors si éloignés dans notre esprit : les Rfs et le 14 février. Intrigué, le petit poison-clown décide d'aller voir lundi soir au foyer de quoi il en retourne...

Soirée saint-valentin

Lundi soir, donc, le foyer sera LE lieu pour danser, draguer, et se voir offrir des coups si on réussit à conclure. Un argument de plus pour convaincre l'élu(e) de votre cœur ?

Concerts — LACIM

Venez nombreux au grand amphithéâtre Charles Mérieux le jeudi 17 à partir de 20h00 heures. Au programme : de la musique classique avec l'orchestre de l'ENS Lyon et de l'École centrale de Lyon, et du Jazz, avec le Big Band de l'ÉCL et FFBJO (Free-loader Funky Beat Jazz Orchestra) de l'École Polytechnique.

Le prix de l'entrée est pour le moment fixé à 5 €.

Bad Taste

La soirée en salle festive de l'ENS Lettre, ce jeudi, s'intitule «Bad taste». Courez rechercher votre tenue la plus ringarde (si vous êtes à court d'idée, ou que, décidément, mêmes vos pires mélanges de couleurs sont trop classe, n'hésitez pas à vous inspirer de celles de la charte graphique de l'École), et potasser votre recueil de blagues de mauvais goût.

Une simple recherche dans google avec les bons mots-clés peut faire des miracles (le *must* étant de toujours avoir des blague adaptées à l'auditoire :

machistes, sur les blondes, les belges, etc.) Tenez, par exemple «Une blonde conduit. A la radio on annonce : "Attention ! Sur l'autoroute A13, un forcené circule dans le sens inverse du trafic!"... "Un seul ?? Ils sont des centaines, oui !"» (Ndlr: je t'avais demandé du remplissage pas trop visible...)

Jeudi soir, à partir de 23h en salle festive.

Ciné-club



RECORDACOES
DA CASA AMARELA
(O FILM COMEÇA SEMPRE DE JOAO CESAR MONTEIRO)

Souvenir de la maison jaune de Joao Cesar Monteiro.

«Un homme vieillissant va, après un attentat manqué contre la pudeur de la fille de sa logeuse, se retrouver

dans un asile de fous de Lisbonne. Il le quitte bien décidé à remplir une mission "riche et étrange" contre la société. Le cinéaste portugais, mort l'an dernier, crée ici pour la première fois son personnage de vieillard raffiné et misanthrope, anarchiste et libertin. Un film tranquillement scandaleux, où les mœurs sont piétinées avec flegme et esprit !»

Jeudi, 20h30 en salle T. Kantor.

Opération Tartine-St Valentin

La Tartine vous réserve un espace pour déclarer votre flamme :

Responsables publication :

Fanny, MrQ & GLau (fgare1, qmerigot, lbraud)

Envoyez vos articles avant vendredi en huit à : tartine@listes.ens-lyon.fr.

Chronique des BDThekaires — Quelques indés...

Les bandes dessinées les plus connues sont indubitablement les grandes séries Tintin, Lucky Luke, ou Blake et Mortimer ont souvent bercé notre enfance... Dans la plupart des autres genres, il y a généralement quelques albums ou séries cultes. Un style de BD reste cependant souvent assez hermétique : il s'agit des indépendants. Bien sûr, cette dénomination vient du fait que l'on ne sait pas trop où les classer, parmi les genres courants, tels que science-fiction, humour ou polar... De plus, leurs auteurs leur donnent parfois une forme originale. Je tenais donc à vous présenter deux de ces « gros pavés », *Blankets - Manteau de neige* et *Les pilules bleues*.



Blankets, de Craig Thompson, primé par l'Association des journalistes et critiques de BD au festival d'Angoulême est un roman graphique de près de 600 pages, en noir et blanc. Ne vous effrayez pas ! On ne s'ennuie pas pendant cette lecture, bien au contraire. Ce récit autobiographique raconte l'enfance

Chaises musicales

Je voudrais ici traiter du désordre qui règne dans nos résidences, Debourg et maison d'hôtes. Je sais bien évidemment que certains d'entre nous ont préféré s'exiler loin de ces chers F1, F1 bis et F2 pour d'autres plus chers à leurs yeux. Je ne suis pas sans savoir que les moins prioritaires d'entre nous durent quitter, souvent à regret ces nourrices qui les ont vues s'épanouir socialement. Qu'on le veuille ou non, il en est ainsi : nos joyeuses résidences sont victimes de leur succès... Que cela n'empêche les personnes mentionnées ci-dessus de prendre en compte ces modestes considérations qui finalement s'appliquent, certes à différentes mesures à toutes sortes de logement collectif. Il convient cependant de ne pas se méprendre. Il n'est pas question ici du désordre crasse qui, chacun pourra en témoigner est inconnu des étudiants modèles que nous sommes. Il s'agit plutôt d'un désordre tout scientifique et synonyme d'activité plutôt que de

et l'adolescence de l'auteur, pendant laquelle contrastent le cadre idyllique de la ferme familiale et l'intolérance qu'il subit à l'école, en partie à cause de son éducation ultra-religieuse. *Blankets* est aussi l'histoire de la naissance d'un premier amour, qui lui redonnera goût au dessin, activité futile dont ses éducateurs avaient tenté de le détourner. Le dessin est très agréable bien qu'un peu anguleux et traduit extrêmement bien les sentiments des protagonistes.

Les pilules bleues, de Frederik Peeters, a un peu la même apparence ; 200 pages en noir et blanc, bien que le dessin soit tout à fait différent de celui de Thompson. Il s'agit encore une fois d'un récit autobiographique, dans lequel Peeters raconte sa rencontre avec Cati, séropositive, de la manière dont ils vont devoir apprendre à gérer leurs vies et leurs émotions. Cette BD aborde le quotidien de la maladie sans jamais être noire ni tomber dans le fatalisme ou les clichés. L'histoire est racontée avec simplicité, souvent avec humour, ce qui en fait un récit d'autant plus émouvant.

Bref, si vous n'avez pas peur de vous attaquer à ces gros morceaux de bande dessinée, le plaisir est garanti à la première lecture ! Et leur avantage flagrant par rapport aux albums classiques, c'est que la lecture dure plus longtemps...

Razzi

décadence... Pourquoi le taire ? Il s'agit d'un désordre entropique ! Avant de dévoiler totalement le mystère qui vous saisit peut-être en lisant ces lignes, mettons-nous en situation : Il est le soir. Comme tous les soirs vous vous êtes acquitté de vos devoirs étudiants. Ereinté, mais heureux et avant de goûter au repos mérité et nécessaire au travailleur vous cherchez les distractions qui s'offrent encore à vous. Vous ne vivez pas seul, mais votre colocataire a préféré désertier le foyer fiscal pour un autre que vous n'affectionnez guère. C'est alors qu'assis sur votre petit tabouret vous ressentez ce mal étrange qui vous prend parfois à la gorge. C'est avec une angoisse toujours plus sourde que vous reconnaissez les symptômes de la solitude. Car enfin, la résidence qui vous était autrefois si familière vous semble désormais vide et sans âme et, presque paradoxalement, oppressante. Vous aimeriez juste parler. Mais à qui ? à vos voisins ? alors que vous les méconnaissiez et osez à peine

les saluer dans les couloirs ? Et puis leur rendre visite... sous quel prétexte ? Non décidément. Mais soudain au travers vos pensées vous vous souvenez de votre ancien projet fédérateur et fraternel. Seulement armé de votre courage et de votre petit tabouret de bois vous traversez cages et étages et vous rendez en D62.

Drin-Driin! On ouvre. Dans l'entrebaillement de la porte un visage inconnu vous contemple, surpris :

— Bonjour euh bonsoir... En fait je viens te rendre ton tabouret. C'est écrit là-dessous : D62, regarde!

Et là vous pouvez imaginer la suite. Tous les cas sont envisageables : on peut vous inviter à boire un verre ou vous claquer la porte au nez. Ce sera peut-être une rencontre coup de foudre, les retrouvailles avec votre ami d'enfance ou celles avec le malautru qui vous aura doublé aujourd'hui dans la queue du self ! Et si l'expérience n'est pas concluante, rien ne vous empêche de tenter une nouvelle fois votre chance au grand jeu des chaises musicales ! Muni du tabouret que vous aurez troqué et maintenant bien aguerri, vous pourrez vaillamment arpenter les paliers pour rendre aux kitchenettes tristes les tabourets qui leurs sont appariés. Investi de votre nouvelle quête, on vous verra alors tel le joueur de flûte de Hamel emmener une farandole de jeunes gens chaises et tabourets à la main tous avides de sceller l'amitié au son des barreaux de bois. Ce faisant, en contrepartie vous défairez ce que le temps aura bâti à coup de repas entre amis, de soirées-jeux, d'apéritifs conviviaux et de séances de révisions. Elle vivent nos résidences ! Et en 2005, Debourg et sa petite soeur auront atteint leurs 18 ans. Bon anniversaire et bienvenu dans l'âge adulte ! Souhaitons leurs une vie éternelle qui permettra aux successeurs de nos successeurs de peut-être voir s'appliquer le principe de récurrence de Poincaré selon lequel la grande valse des chaises s'arrêtera un instant précieux où elle retrouveront leurs places originelles. Pour ceux qui aiment dénombrer : la probabilité pour que dans une résidence où les tabourets ont suffisamment tournés aucun ne soit à la bonne place est d'environ 1/e. Pour ceux qui préfèrent les travaux pratiques : il y a une chaise qui vous attend chez vous en attendant de vous voir chez moi.

Nico

Débat sur la constitution

Laurin: Salut Rémi. On m'a dit que tu comptais voter « non » au referendum sur la constitution européenne. Peux-tu m'expliquer ce qui motive une telle décision?

Rémi: Salut Laurin. Rien ne me ferait plus plaisir que de te convaincre de ta déviance. Ma décision tient en 3 points: ce traité n'a aucune légitimité à se proclamer « constitution », il est impossible à amender et il a clairement une portée libérale. Et toi qu'en penses tu?

L: Je suis d'accord avec toi que l'appellation « constitution » est loin d'être la plus pertinente. Mais qu'importe, on pourrait l'appeler traité ou texte X, ce n'est qu'une question de convention. Ça ne me semble pas très utile d'ergoter dessus. Il est impossible à « amender », mais il n'est pas figé dans le temps: comme tous les traités qui ont contribué à la construction de l'Europe, il est destiné à être remplacé par un meilleur texte. Quant à la portée libérale, que veux-tu dire pas là? Moi, je pense qu'il apporte beaucoup d'amélioration par rapport au dernier traité (Nice) et c'est déjà pas mal.

R: Laissons cet aspect juridique de côté et nous débattons de la dimension libérale par la suite (c'est tout de même le point le plus important). Quant au fait qu'il est destiné à être remplacé, je n'en suis pas si sûr, au moins pour le 1/2 siècle à venir. Le traité de Rome (fin des années 50) mis à part, c'est le seul traité qui ne possède pas de date limite d'échéance. Par exemple, le traité de Rome expire en 2009. Cependant, le fait qu'une constitution ne soit pas facilement modifiable ne me choque pas mais celle-ci ne correspond à l'Europe que je souhaite.

L: Ne t'inquiète pas qu'il peut effectivement être changé si le besoin s'en fait sentir. Il n'a pas de date limite d'échéance mais si en pratique il s'avère satisfaisant tout le monde il n'y a pas de raison d'en changer. Alors si je comprends bien c'est plus le fond que la forme qui te dérange n'est-ce pas?

R: Bien entendu, c'est le point le plus intéressant à débattre. Je pense, en particulier, à la troisième partie qui, beaucoup de monde en convient, à peu de choses à faire dans une constitution. Elle reprend, en grande partie, les axes des traités précédents et y renvoie. Elle ressemble plus à un discours de politique générale tendance UMP qu'à

une réelle volonté d'uniformiser l'Europe par le haut. Et toi, cet aspect doit bien te poser des cas de conscience également non?

L: Cette partie a peu à faire dans une « constitution » mais nous avons convenu ensemble que le mot était inadéquat. Elle reprend en effet les axes des traités précédents, traités économiques qui avaient pour but de déterminer les règles commerciales d'échanges entre les pays d'Europe. D'ailleurs cela me paraît un bon socle, qui aurait cru que la CECA allait engendrer une communauté avec son parlement, sa cour de justice etc.? Ce n'est pas tant de la politique générale que des considérations économiques. Et personnellement, savoir s'il faut taxer les importations de tomates à 4% ou 4,5% je n'en sais rien du tout; je laisse ça aux spécialistes. Il y a certes un peu de politique générale mais c'est un premier pas. Quant à la « tendance UMP », pourrais-tu m'apporter quelques éclaircissements s'il te plaît...

R: Certes nous sommes d'accord pour dire que ce traité n'est pas une constitution mais ceux qui l'ont élaboré l'ont appelé ainsi pour la placer au-dessus des autres traités et le fait de ne pas fixer de date limite tend à conforter cette hypothèse. Il semblerait que nos hommes politiques estiment qu'il s'agit de savoir collectivement ce que nous voulons faire de l'Europe et, 50 ans après nos débuts, il est bien de regarder le chemin parcouru et d'en indiquer les perspectives. Naïvement, on pouvait croire que des alliances économiques (une des rares choses à propos desquelles les pays peuvent s'entendre) allaient déboucher sur une vision plus sociale, plus égalitaire de l'Europe. Mais refuser de parler de *services publics* pour lui préférer le terme de *services d'intérêt général* (et la convention de Giscard prévient bien qu'il ne faut pas confondre les termes!) tend à montrer qu'il s'agit de soumettre toute la société à concurrence.

L: Encore une fois tu discutes sur les appellations *services publics* ou *services d'intérêt général*, quelle importance? Tu ne m'expliques pas concrètement ce qui te dérange dans ces nouveaux *services d'intérêt général*. Tu parles de concurrence mais depuis longtemps déjà nos services publics sont en concurrence, La Poste avec UPS, France Telecom avec Bouygues etc... Je ne vois pas le rapport avec la constitu-

tion.

R: Les exemples que tu cites sont justement ce que je ne veux pas. Certes le courrier et le téléphone sont soumis à la concurrence mais je ne considère pas ces entreprises comme *publiques*. Même si l'Etat est encore majoritaire, elles vont être privatisées dans les 10 ans et c'est l'ouverture du capital de ces entreprises au marché qui a enclenché cette concurrence. C'est une décision politique et non économique. La question que tu sembles poser est : « à quoi servent les services publics? sont-ils nécessaires? ». Oui, je le pense. A mon avis, cent autres secteurs, comme l'Energie, l'Eau, la Poste, les chemins de fer devraient être publics. D'abord pour la sécurité de chacun. Une entreprise privée préfère la rentabilité de ses affaires à un entretien régulier de ses installations. Ce n'est pas l'exemple du chemin de fer anglais ou les récentes pannes des services téléphoniques français qui me donneront tort.

L: Tu ne me comprends pas: tu me parles ici de politique générale et non de constitution européenne. Ces questions de politique générale sont très compliquées et dépassent le cadre de notre discussion. Je veux comprendre pourquoi tu comptes voter « NON » à ce référendum. Peut-être aurais-je du te demander d'abord si tu voulais faire la révolution et renverser le système démocratique. Je l'ai pris comme axiome et choisi de réfléchir dans ce contexte. La politique générale française (et des autres pays d'Europe) a déjà été choisie démocratiquement. Maintenant, ce système démocratique te propose de choisir entre l'adoption ou non de ce texte, c'est à dire entre cette *constitution* et le traité de Nice. De l'avis de toutes les personnes que j'ai rencontrées et qui se sont penchées sur la question, la constitution est bien meilleure que le traité de Nice. J'aurais aimé comprendre pourquoi toi tu préfères le traité de Nice. Alors peut-être que ce « NON » veut dire: NON je n'en veux pas avoir à choisir. Mais dans ce cas c'est remettre la démocratie en cause et c'est encore un autre débat beaucoup plus compliqué. Alors, que préfères-tu?

R: Voter non est un choix tout à fait raisonnable et n'est pas un appel à la révolution. On a le choix entre un traité à valeur universelle et sans limite de date et un autre traité (celui de Nice), certes légèrement plus mauvais (mais il

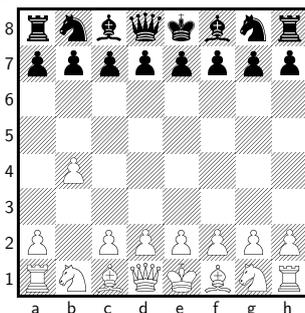
s'agit de nuances et on ne va pas faire de surenchères dans la médiocrité) mais qui expire ans 3 ans. Il me paraît tout à fait faisable de se mettre d'accord sur un traité minimaliste, fixant le cadre des institutions, excluant la troisième partie.

L: Et bien Rémi, notre cours touche à sa fin, et même si je discerne mieux ton opinion sur de nombreux points, je ne comprends toujours pas ce qui te fait préférer le non. Il va nous falloir prolonger cette discussion...

Laurin

L'ouverture de l'orang-outang

Dans les ouvertures, il y a un très grand choix. Souvent on commence par 1.e4 (ouverture classique), ou bien 1.d4 (rendu célèbre par Kasparov), parfois par 1.c4 (ouverture anglaise). Il y a aussi 1.Cf3 (début Réti) ; en général les autres coups sont moins utilisés. En revanche, ils ont tous leur p'tit nom. Il y a une qui a une histoire intéressante : c'est 1.b4, l'ouverture de l'orang-outang !



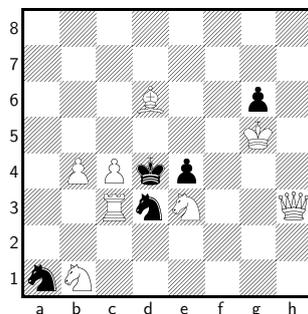
Lors d'un jour de repos, pendant le tournoi de New York de 1924, une excursion au zoo du Bronx fut organisée. Et le clownesque Tartacover amusait tout le monde par une conversation à bâtons rompus avec une dénommée Suzan... "le plus bel orang-outang" ! Il décida de lui dédier

sa prochaine partie contre Maroczy... ce qu'il fit en jouant 1.b4!?! Tartacover expliqua que la montée de ce pion lui faisait penser à un singe grim pant à un arbre. Il poursuivit son hommage à Suzan en le poussant encore 2 coups plus tard. Maroczy, sans doute énérvé d'être ainsi la cible de l'humour de Tartacover, ne réussit pas à profiter de ce début farfelu, bien au contraire. Mais Maroczy se sauva miraculeusement en fin de partie et réussit à obtenir la nulle!...

Cette ouverture est aussi connue sous le nom d'ouverture Sokolsky (1908-1969), ou ouverture polonaise. En surfant sur le net, je suis tombé sur un site qui y est consacrée quasi-

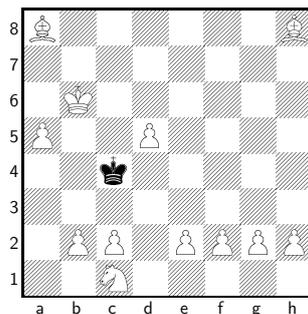
exclusivement ! Si vous êtes intéressés : <http://www.algonet.se/~marek/>. On y trouve des gens qui s'y sont faits une spécialité...

Bon, passons aux problèmes. Le premier vient de W. Meredith (1886) et c'est un mat en 2 coups, trait aux blancs (le problème est "normal") :



Indice : Meredith a fait partie de l'école nord-américaine (env. 1860-1900), école créée par Sam Loyd (le "roi du problème").

Bon, ensuite... une petite amusette ! Problème posé par M. Charosh (1938) et c'est un mat en 0 coup !



Problème de la précédente tartine (de S. Loyd)... Je reconnais avoir un peu fait la scapule ! J'ai omis de préciser que lors de la promotion, on est... obligé de choisir une pièce ! Et bien sûr, c'est la solution du problème : 1.cxd8=pion!! Si 1...Ff5+ 2.Txf5 Re7 3.f8=D mat. Si 1...Fc6+ 2.bxc6 Rxc6 3.b5 mat. Si 1...Fxc8 2.f8=D+ Rd7 3.De7 mat. (Si 1...Fe6? 2.Txe6 mat).

Raphaël

Engagement ?

Il est des fois, on ne peut se laisser faire. Nous devons réagir. *Gni!* certains diront, mais je rétorquerais *gnaaa!*. Vous l'aurez compris j'ai pris la plume pour ne rien dire, mais [...] en passant, je répondrais en partie à Laurin, et aussi à tous ces non-dits effectivement dits. Il semble que les 2a (s'il n'y a qu'eux) se mordent les molaires en décrivant cette freluchette de promo de 1a incapables de s'engager dans la vie de l'école, ne jouant qu'au jeu du moi je profite, ne reprenant aucun club, laissant tout décrépir s'il n'y avait ces 2a

merveilleux pour sauver le raffiot. À cela je veux dire d'abord et premièrement ainsi qu'essentiellement merci et bravo les 2a pour toutes ces choses agréables et utiles il est certain pour la vie de cette école (et je ne suis pas ironique du tout. [...]). Donc un gros merci !

Mais ma deuxième partie est plus critique et, je le veux, constructive et initiatrice si cela pouvait. Oui donc j'ai sous entendu que certaines foudres tendaient à tomber sur ces petits 1a tous chétifs et profiteurs. Cela semble-t-il est compréhensible aux vues des résultats de ceux ci dans leur implication dans la vie de l'école, mais et là j'ai un grand mais (but, tree times but) les choses sont telles que l'on ne nous pousse pas vraiment à le faire, je veux dire de manière franche. Soyons précis. Pour faire passer le relais il faut deux choses, le demander et avoir en face de soit un réceptionneur préparé.

Or il me semble que mis à part ces messes basses d'horripilations, d'exclamations étouffées, de mépris latent, rien n'est vraiment clair à propos de la demande. Je nuance mes dires, car ils sont aussi de la provocation jusqu'à un certain point : oui il y a eu des petites demandes, telles des mots en l'air de certains présidents de club ou d'associations célèbre dans les murs de l'école, mais aussi et plus sérieusement le cri de désespoir de Laurin. Mais ces demandes ont elles eu la portée qui leur était dues ? Je ne sais pas. (Si oui alors ces 1a sont vraiment des loques il n'y a aucun doute). Du côté des réceptionnistes, il semble que la date et la manière de faire n'est pas très claire. Il serait bien sur du meilleur effet de considérer que la date c'est le plus tôt possible : au début de l'année s'engager et ne pas se dégonfler et tout traiter, et que la manière soit simple : s'imposer mais aussi faire comprendre incidemment que c'est nous qui prenons les commandes.

Pour essayer de tirer quelque chose de ma bouillie de mots, je tenterais de dire que rien ne vaut partir à point il faut bien partir, et donc il serait souhaitable pour que les choses s'enclenchent, que la 'demande' soit non plus latente mais claire et éclairée, pour indiquer le chemin à ces âmes perdues que... Je ne vais pas m'étendre sur les manières d'éclairer etc. bien que j'ai plein de choses à dire encore, mais ce n'est pas mon rôle... (Remarquez que je joue bien mon jeu de 1a flemnitouche, je ne m'engage pas plus et reste dans mon camp sans aider à faire bouger les choses, étrange autopsychoréférence contradictoire non ?) Bon lançons le jeu : moi j'ai un film que j'aimerais proposer pour le cinéclub, c'est à qui que je m'adresse ? Il est de coutume après l'acte honteux d'aller se coucher (ou se cacher au choix ou selon la performance) j'y vais. *Léolchapreauvocant*